

Et les idoles tombèrent

C'EST entendu, c'est réglé comme du papier à musique, Madame l'a décidé : Léon, pendant les vacances, fera chaque jour deux heures de pratique, au piano, de dix à onze et de quatre à cinq.

Clémentine proteste.

— Mais Maman, vous n'allez pas laisser Léon tout seul, au salon, deux heures par jour ; il va tout casser !

— Qu'on lui achète un piano pour lui tout seul !... a fait Eulalie.

Madame a parlé : Ça se passera comme elle a dit.

*
* *

Dix heures du matin : Léon se présente à la porte du salon gardée par deux sentinelles en négligé du matin.

Elles ne sont vraiment pas brillantes les deux grandes sœurs, encore mal éveillées.

Elles viennent spontanément faire l'inspection du profane et de l'intrus qui, par la volonté de Madame, va franchir le seuil de ce sanctuaire impénétrable au vulgaire.

Le pauvre petit ! Va-t-il être contraint de quitter sa chaussure pour entrer là, comme le fidèle de Boudha dépose ses babouches, sur le seuil du temple hindou ?

Mais non ; il défie le plus sévère examen : Blouse blanche, cravate bleue, escarpins marron, luisants et polis ; il est impeccable des pieds à la tête, élégant même, et mignon.

Un petit rire mutin et provocateur se joue dans ses yeux fins ; il est irrésistible et attendrissant. Clémentine n'y tient plus, elle embrasse frerot ; Eulalie en fait autant.

“ Sois sage mon petit Léon : ne touche à rien dans le salon, n'ouvre pas trop les persiennes, ferme toujours la porte, à cause des mouches ; n'enlève pas les housses, surtout, ne laisse entrer ni Lucien, ni Simone... Si tu es bien gentil, nous t'emmènerons en auto, ce soir, avec nous”.

Ainsi lesté de plusieurs dièzes à la clef, il pouvait entrer.

Pendant qu'il prenait place au piano, elles se disaient :

— Est-il gentil, un peu, notre Léon ! On ne dirait pas que c'est un écolier en vacances !

— Ravissant ! A croquer, ma chère !

Lui, ouvrait son cahier, plaquait quelques accords bruyants en riant de bon cœur :

“ Les ai-je roulées, oui ou non, mes deux grandes ? ”

*
* *

Pendant vingt minutes, Léon pratiqua consciencieusement ; puis il se lassa ; puis il regarda autour de lui ; il n'avait jamais bien examiné ce salon tabou. Devant lui, là, sur le piano un Cupidon trappu et sans grâce, aux ailes de poulet.

“ Quel maroufle ”, se dit-il.

Sur un guéridon, ici, tout près, une Vénus quelconque, court vêtue, à la mode de demain. Au mur, un tableau représentant Diane et son cortège de nymphes. Sur le manteau de la cheminée, une série ultra-chic de concours de beauté.

Et c'était ça, le sanctuaire ! Elles n'avaient que trop raison de lui en disputer l'entrée, et des ongles et du bec !

*
* *

Un peu troublé, Léon se remit au clavier. Il n'avait plus de cœur à la tâche. Ces voisinages le rendaient triste. Ce contact, fut-ce par les yeux seulement, allait-il le salir ? Il eut bientôt l'impression mal définie, d'être un chrétien enfermé dans un temple païen, condamné, pour comble d'ironie, à faire de la musique, aux oreilles de ces déesses, de ces plâtres sans tenue, de ces masques sans pudeur.

Cette pratique imposée était déjà une si dure corvée ! Il voulait bien, certes, s'y plier docilement, l'accomplir joyeusement, mais, là, tout se liguaient contre lui, pour lui enlever le courage et l'attention.

Élève appliqué, habituellement conscient de la tâche à accomplir, il n'avait jamais reculé devant un devoir pénible et difficile. On l'avait vu s'acharner sur un problème, une version, un thème, un examen, mais au collège, il n'avait qu'à lever les yeux dans les moments critiques, pour retrouver force et courage, pour soutenir sa volonté. Sur le mur de la salle d'étude, bien en face des minois studieux de 125 petits gars, se voyait une belle statue du Sacré Cœur. Achetée au frais de toute la division qui l'avait voulue en marbre, elle avait été bénite solennellement, par le prédicateur de la retraite, un